

Les jeunes et leur avenir : une analyse de leurs projets familiaux

Chantale Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Québec, Canada
Chantale.Royer@uqtr.ca

Résumé

Cet article s'intéresse aux projets d'avenir des jeunes et tout particulièrement à la manière dont ils entrevoient leur future famille. Il présente les résultats d'une analyse réalisée à partir de données d'entretien sur les valeurs des jeunes Québécois et Québécoises. Cette analyse révèle que les jeunes ont une vision séquentielle de leur avenir. Ils projettent de terminer leurs études, trouver un travail intéressant et suffisamment lucratif pour satisfaire leurs besoins, s'installer, avoir des enfants. Optimistes, ils expriment ce projet clairement, conscients de ce qu'il exigera d'eux en termes d'efforts et d'investissements.

Mots clés : projet, avenir, jeune, adolescent, famille

Abstract

This article deals with young people's projects for their futures and more especially the way in which they envisage their own future families. The author presents the results of an analysis based on interview data concerning the values important to young Quebecers of both sexes. The analysis shows that these young people have a step-by-step vision of their futures. They intend to complete their studies, find interesting employment that pays enough to satisfy their needs, and settle down and have children. They are optimistic and explain their projects clearly, while being aware of what it will require from them in terms of effort and investment.

Keywords: project, future, young, teenager, family

Introduction

La manière dont les jeunesⁱ se représentent leur avenir est un aspect de la vie que la littérature scientifique a assez peu documenté. Pourtant, mieux connaître la façon dont

les jeunes entrevoient leur avenir permet aussi de mieux comprendre ce qui compte pour eux de même que la place et le rôle de la famille, des études et du travail dans ce futur imaginé. Notre objectif dans cet article est de voir comment de jeunes Québécois entrevoient leur avenir et les représentations qu'ils en ont, tout particulièrement leur projet familial. Dans la première partie, nous brossons un portrait de la vie des adolescents et de leurs projets d'avenir en présentant quelques données sur leur état d'esprit, leur emploi du temps, la mise en couple et l'habitation. Par la suite, l'article décrit les projets familiaux de jeunes Québécois tels qu'ils ressortent d'une analyse réalisée à partir des données d'une enquête qualitative sur les valeurs des jeunes.

Les jeunes et leur présent

Les jeunes Québécois sont généralement plutôt heureuxⁱⁱ. Ils considèrent avoir eu une enfance et une adolescence heureuses (Galipeau, 2003). On dit d'eux qu'ils sont « enthousiastes et pleins de vitalité » (Théroux, 2008). Ils sont généralement fiers de leur famille et s'entendent relativement bien avec leurs parents (Royer, 2006; Turenne, 2004). La famille se classe d'ailleurs parmi les valeurs les plus importantes pour les jeunes Québécois (Royer, 2006; Pronovost, 2007; Théroux, 2008). Ils la valorisent, la vénèrent presque. C'est leur refuge, l'endroit où ils s'attendent à trouver aide, soutien et réconfort lorsqu'ils en ont besoin, un lieu où se trouvent des gens qu'ils aiment, en qui ils ont grande confiance et par qui ils se sentent aimés (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004; Royer, 2006; Royer, 2007; Turenne, 2004).

Les jeunes Québécois ont aussi à coeur la réussite de leurs études (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004). Ils sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à fréquenter l'université (Cloutier, Gagnon, Martin et Ménard, 2007; Statistique Canada, 2007)ⁱⁱⁱ. Ils sont aussi plus nombreux à travailler : 64,7 % des 15-29 ans et 42,1 % des 15-19 ans occupaient un emploi en 2005 – une nette progression depuis 20 ans (Cloutier, Gagnon, Martin et Ménard, 2007). Travaillant près de dix heures par jour, incluant la fréquentation scolaire et les tâches domestiques, on peut dire des 15 à 19 ans qu'ils sont plutôt occupés et qu'ils font bien plus qu'aller à l'école et s'amuser (Marshall, 2007). Les données de l'emploi du temps de l'Enquête sociale générale (ESG) (1986, 1992, 1998, 2005) indiquent que le temps de travail augmente constamment chez les adolescents depuis 20 ans (tout comme chez les adultes), exerçant une pression sur les autres activités, notamment le temps libre qui est passé de 7 heures en moyenne par jour en 1998 à 6 heures en 2005 (Statistique Canada, 1999; 2006).

Pendant leurs temps libres, les 15-19 ans écoutent la télévision (le temps passé à regarder la télévision a diminué depuis 20 ans), naviguent sur Internet et communiquent entre eux par ce moyen (clavardage et courriel), s'amuse à des jeux vidéos (ce temps a augmenté), passent du temps avec leurs amis et leur famille, pratiquent des activités physiques et sportives (Haley, 2008; Zuzanek, 2005).

Pour ce qui est de la mise en couple et de la parentalité, si le nombre de mariages est généralement stable depuis 2003 au Québec (Girard, 2007), le taux de fécondité continue quant à lui d'augmenter légèrement dans toutes les régions (Institut de la statistique du Québec, 2007), alors que le taux d'avortement continue tranquillement de chuter, tout particulièrement chez les adolescentes (Statistique Canada, 2008). C'est maintenant vers la trentaine que les femmes ont leur premier enfant, l'âge de la maternité se voyant repousser de plus en plus^{iv} (Institut de la statistique du Québec, 2007, 2008).

Du côté de l'habitation, plusieurs enquêtes, dont l'ESG, montrent par ailleurs que les jeunes habitent plus longtemps chez leurs parents qu'auparavant, que ceux qui ont

quitté le domicile parental âgés de 20 à 27 ans sont plus nombreux à devenir propriétaire de leur logement, tout particulièrement ceux qui ont quitté le nid vers 24-25 ans (Turcotte, 2007a, 2007b). Une étude réalisée par le Centre de recherche international des communications (ICR) indique que c'est vers l'âge de 26 ans que les jeunes nés entre 1979 et 1994 achètent leur première maison, six années plus tôt que leurs aînés, les boomers, l'ont fait (Enquête sur les modes de consommation des biens immobiliers par génération, 2006). Turcotte résume :

Que ce soit parce que l'achat d'une maison est perçu comme un bon investissement, une forme d'épargne forcée ou une source de satisfaction d'être vraiment « chez soi », devenir propriétaire de son logement est important pour la grande majorité des jeunes adultes. Avec le départ du domicile familial, le mariage ou l'union libre, l'obtention d'un « véritable » emploi, et la venue d'un premier enfant, devenir propriétaire constitue l'une des grandes transitions à l'âge adulte. (2007a, p. 29)

Ce tour de piste de la situation que vivent les jeunes dans le Québec du début des années 2000 est plutôt positif et encourageant.

Les jeunes et leur avenir

Par-delà le temps présent et ce que les jeunes Québécois vivent et ce qu'ils valorisent, nous nous intéressons à la manière dont ils pensent leur futur. Les informations recensées dans le cadre de plus vastes enquêtes sur les modes de vie et sur les valeurs des jeunes indiquent que c'est avec confiance et optimisme que les jeunes Québécois entrevoient leur avenir (Statistique Canada, 2003; Turenne, 2004; Galipeau, 2003; Côté, 2008), à l'instar des jeunes Européens^v (Geist, Kiefer et Lindgren, 2008) et des jeunes Américains (Messersmith, Bachman, Schulenberg, 2008).

Parmi leurs aspirations les plus fortes figurent les études. Selon des résultats de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) (Statistique Canada, 2003), une forte proportion (88 %) des jeunes âgés de 16 et de 17 ans souhaitent poursuivre leurs études au-delà du secondaire et la moitié d'entre eux souhaitent poursuivre des études universitaires. Chez les plus jeunes, non seulement les aspirations aux études sont fortes, mais elles sont aussi en croissance comme l'indiquent les travaux de Pronovost réalisés auprès des 11-15 ans (2007).

Quant au travail, de nombreuses analyses ont fait valoir que bien qu'il soit une valeur importante pour les jeunes et qu'une proportion croissante des 15-19 ans occupe un emploi rémunéré, il n'est pas forcément le centre de leurs préoccupations. Les enquêtes indiquent que tant les jeunes Québécois que les jeunes Européens recherchent plutôt un équilibre entre famille, travail et temps de loisir. Ils souhaitent un emploi qui leur permettra d'atteindre cet équilibre, tout en étant intéressant, valorisant et payant, suffisamment en tout cas pour faire vivre leur famille et se payer du bon temps (Geist *et al.*, 2008; Pronovost, 2007; Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004; Théroux, 2007). L'importance de l'argent dans le paysage des valeurs des jeunes gagne du terrain. Bien que cela n'ait pas été observé chez les plus jeunes (les 11-15 ans, Pronovost, 2007), la présence de l'argent dans les aspirations de la jeunesse à l'égard de leur futur est de plus en plus forte chez les adolescents européens (15-19 ans), passant du 6^e rang en termes d'importance en 2000, au 2^e rang en 2006 chez les jeunes Suédois et Scandinaves, selon les résultats des enquêtes de *Kairos Future* et de la *European youth in a global context* (Geist *et al.*, 2008). L'argent se présente également comme une valeur importante pour les adolescents de notre échantillon

(Royer, 2006, 2007), et nous verrons un peu plus loin qu'il joue un rôle déterminant dans leurs projets familiaux.

Du côté de la famille, plusieurs études ont déjà indiqué que la plupart des jeunes désirent fonder une famille et avoir des enfants^{vi} (Belleau et Bayard, 2002; Bibby et Posterski, 1992; Boudon, 2002; Bunel, 1976; Cloutier, Champoux et Jacques, 1994; MEQ, 1980). Selon les analyses de Roy (2004, 2008), l'importance d'avoir « une famille unie » figure même en tête du palmarès des représentations que les collégiens se font de la réussite de leur vie : « La famille devance le succès au travail et l'engagement dans le milieu, ainsi que le fait de pouvoir faire beaucoup d'argent ou de devenir une personne importante et influente » (p.104). D'autres ont aussi observé que le fait d'avoir un projet de famille serait lié à l'optimisme des jeunes quant à leur futur et leur vie professionnelle (Cloutier *et al.*, 1994; MEQ, 1980). Parmi leurs projets, ils veulent voyager, stabiliser leur carrière et se marier (MEQ, 1980). Dans cette étude du ministère de l'Éducation, les chercheurs avaient relevé que les jeunes interviewés, alors âgés de 16 à 20 ans, disaient projeter se marier vers 25 ou 30 ans. En 1986, l'enquête de Bibby et Posterski indiquait que 85 % comptaient se marier, tandis que nos propres données indiquent que c'est environ la moitié d'entre eux qui souhaitent le faire. Dans l'ensemble, les jeunes Québécois ont donc une vision relativement conformiste de leur avenir, à l'instar des jeunes Européens (Galland, 2008).

Dans la suite de cet article, nous présentons le contexte méthodologique de notre étude pour ensuite examiner les éléments qui composent les projets familiaux des jeunes. Nous allons voir que les jeunes envisagent effectivement de fonder une famille et avoir des enfants, mais pas dans n'importe quelles conditions.

Contexte de l'analyse et précisions méthodologiques

Les données utilisées dans le cadre de la présente analyse proviennent d'entretiens qualitatifs réalisés auprès d'un échantillon raisonné composé de 32 jeunes (19 filles et 15 garçons) âgés de 14 à 19 ans provenant de la région de Montréal et de Trois-Rivières (Tableau 1). Comme nous cherchions à obtenir un large éventail de données, les jeunes qui composent l'échantillon sont issus de milieux socioéconomiques et familiaux variés. Nous avons aussi inclus des jeunes qui travaillent et qui ne fréquentent pas l'école (n=3).

Tableau 1

Provenance des participants selon le genre et le groupe d'âge					
Provenance	Genre et groupes d'âge				Total
	Filles 14-16	Garçons 14-16	Filles 17-19	Garçons 17-19	
Trois-Rivières	3	4	7	4	18
Montréal	4	4	5	3	16
Total	7	8	12	7	34

Provenance des participants selon le genre et le groupe d'âge

Les données recueillies dans le cadre de ce projet sont versées dans le logiciel d'assistance à l'analyse qualitative QSR NVivo (version 2.0), à l'aide duquel nous réalisons les analyses. L'analyse a été réalisée suivant des procédures inspirées de l'analyse thématique proposée par Paillé et Mucchielli (2003, 2008) et devant permettre d'identifier les projets familiaux et leurs composantes. En grande partie, les

données pertinentes ont été retracées dans le corpus grâce au codage déjà effectué^{vii}. De plus, le corpus d'entretiens a été ratissé à l'aide de recherches par mots clés tels que futur, avenir, enfant, mariage, amour, projet, famille, et autres termes apparentés susceptibles de permettre le repérage de données sur les projets familiaux. Enfin, une relecture entière des transcriptions d'entretien a permis de compléter les données et de mieux comprendre les liens entre les composantes identifiées. L'approche est inductive et les résultats qui en découlent demeurent descriptifs à ce stade des travaux. Dans cet article, les résultats sont présentés globalement, sans distinction de genre ou de provenance, ce qui pourra être fait ultérieurement.

Résultats

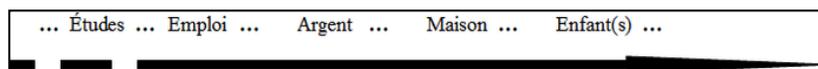
Dans le cadre des entretiens, nous avons invité les jeunes à nous parler de leurs projets familiaux, à savoir s'ils pensent se marier, avoir des enfants, comment ils voient cet aspect de leur vie. Nous avons obtenu des réactions plutôt positives, qui témoignent du fait que les jeunes ont effectivement des projets familiaux. Ils projettent pour la plupart de fonder une famille, c'est-à-dire se marier ou s'engager dans une relation sérieuse et avoir des enfants, ce qui corrobore les résultats des études citées précédemment. Il faut préciser que pour différentes raisons, certains jeunes n'ont toutefois pas le projet famille en tête : soit ils sont plus centrés sur leur projet de carrière, soit ils ressentent peu d'intérêt envers les enfants, soit ils sont homosexuels – une situation qui complique les projets familiaux^{viii}. Pour ceux et celles qui projettent fonder une famille, nous allons voir de quoi se compose leur projet : 1) comment ils se structurent; et 2) quelles en sont les composantes.

Fonder une famille : un projet séquentiel

L'analyse des propos des jeunes au regard de leur projet de fonder une famille indique que globalement ils se représentent ce projet comme étant composé d'une série d'étapes qui s'ordonnent dans une suite logique et linéaire. Ainsi, dans l'esprit de bien des jeunes, le moment sera venu de fonder une famille lorsqu'ils auront accompli un certain nombre de choses et qu'ils auront franchi certaines étapes de leur vie. Il faut d'abord finir ses études. Puis, il faudra obtenir un emploi et faire de l'argent. Ils espèrent ensuite pouvoir « vivre un peu », acheter une maison, puis avoir des enfants (Figure 1). Cette séquence représente, pourrait-on dire, le projet type des jeunes – des jeunes qui étaient encore aux études au moment des entretiens et qui n'avaient donc pas encore franchi la toute première étape de ce cheminement. Voyons ces étapes plus en détail.

Figure 1

Séquence type du projet familial tel que vu par des adolescents



Les études

Dans l'esprit de bien des adolescents que nous avons rencontrés, la première étape à franchir avant de fonder une famille est de terminer ses études. À ce chapitre, diverses trajectoires peuvent être envisagées : alors que certains veulent obtenir le diplôme d'études secondaires et entrer sur le marché du travail au plus vite, d'autres envisagent de poursuivre leurs études à des niveaux supérieurs. Cette étape, finir les études, revêt une importance très grande à leurs yeux, puisqu'elle est le fondement sur lequel leur

projet de vie tout entier va s'ériger. Les études sont en effet considérées comme une garantie de succès professionnel pour les jeunes. C'est un passeport pour l'emploi, comme l'expriment ces quelques extraits : « Les études, c'est mon futur »; « c'est tout ce qui va décider mon avenir »; « c'est important pour plus tard »; « c'est pour le travail »; « c'est pour l'emploi ». Et, comme la séquence l'indique, l'obtention d'un emploi constitue l'étape qui va suivre la fin des études (Figure 1).

Le travail et l'argent

Lieu d'expression et d'épanouissement, l'emploi auquel les jeunes aspirent devra être intéressant, valorisant et stimulant (Royer et Pronovost, 2004). De plus, cet emploi, ils le veulent lucratif. En fait, comme bien d'autres jeunes dans le monde (Geist *et al.*, 2008), les jeunes que nous avons rencontrés veulent de l'argent. Ce désir est une préoccupation assez importante pour eux, particulièrement en raison de leur âge et de la situation de dépendance dans laquelle les questions d'argent les placent dans la relation avec leurs parents – les jeunes n'ont pas ou ont peu d'argent; ils vivent grâce au soutien financier de leurs parents et aux quelques dollars que leur rapporte leur emploi de fin de semaine. Donc, avec les revenus espérés, ils veulent pouvoir vivre convenablement. Cela signifie qu'ils ne veulent manquer de rien. Ils souhaitent se procurer des biens (auto, maison, vêtements, etc.), sortir, voyager, profiter de la vie. Comme l'exprime Xavier (18 ans) :

La carrière, c'est ce qui te permet d'avoir un bien-être social, économique, au fond. Que tu sois libre (*court silence*), une liberté individuelle, au fond (*court silence*), autant sur le plan économique que social.

D'autres jeunes associent travail, argent, famille et bonheur^{ix}. Par exemple, lorsque l'intervieweuse leur demande comment ils se voient dans le futur, Benjamin (16 ans) et Andrée (16 ans) expliquent :

Benjamin : J'aimerais ça, tu sais, avoir une femme. Être quelqu'un. Avoir des enfants aussi. Puis, c'est ça, juste être heureux. Faire une carrière, un travail que j'aime, puis qui peut faire vivre ma famille [...]

Je trouve que dans le futur, pour être bien, bien le bonheur admettons, bien tu as besoin d'argent. Mais moi [...] je ne veux pas que l'argent soit un problème, tu sais. Je ne veux pas m'empêcher de faire des choses parce que je n'ai pas d'argent, tu sais. Je ne veux pas non plus être millionnaire, puis que ça me sorte par les oreilles, mais en avoir assez, ça, je trouve ça important.

Andrée : Je me vois quand même heureuse (rire) [...] Bien, comme être stable. Je ne veux pas avoir des problèmes financiers parce que, tu sais, si tu as des enfants puis que tu as de la misère à les nourrir et tout ça [...], c'est dur. J'aimerais ça avoir une vie comme moi j'ai eue [ses parents sont à l'aise financièrement], tu sais, donner ça à mes enfants.

Les propos d'Andrée suggèrent qu'elle se projette comme soutien de famille. C'est un aspect intéressant qui ressort de nos entretiens et que nous retrouvons chez d'autres adolescentes de l'échantillon. Comme bien d'autres, Émilie (15 ans) par exemple associe l'idée qu'un emploi rémunérateur permet de profiter de la vie, mais plus fondamentalement elle associe sa capacité financière au fait de pouvoir faire vivre sa famille :

Émilie : Plus tard, je me vois dans un emploi que j'aime. C'est sûr, je vais voyager. Je veux voyager. Je prévois aussi me marier [avoir] des

enfants, une famille. Puis, c'est ça, être bien, vivre quand même aisément, là.

Intervieweuse : Qu'est-ce que tu appelles aisément?

Émilie : Bien, je veux dire pas manquer de rien. Être capable de faire vivre ma famille. Bien, c'est sûr que si je travaille... [...] bien, je vais travailler, puis c'est sûr que je vais rapporter de l'argent, ça fait que tu sais, je vais faire vivre ma famille.

Terminer ses études, travailler et faire de l'argent s'inscrivent ainsi comme des composantes qui jouent un rôle fondamental dans le projet familial. Pour certains jeunes, elles n'y mènent toutefois pas directement, une autre étape s'y glissant : trouver un nid.

La maison

Parmi les projets des jeunes, par-delà le travail, les voyages et l'idée de profiter de la vie, se profile le rêve d'avoir une maison. Pour ceux et celles qui la mentionnent, la maison occupe une grande importance dans leur projet. Avoir une maison est tout à la fois synonyme de sécurité, de stabilité, de confort et de liberté : être propriétaire, vivre chez soi, être libre de ses actions. Xavier (18 ans) exprime en partie tout cela :

Ouais... ma maison. J'ai toujours vécu au deuxième étage d'un bloc appartement. J'aimerais avoir ma maison à moi. C'est quelque chose à moi. Mes voisins ne touchent pas à ma maison (rires). Pas de propriétaire qui vient t'achaler pour le loyer. C'est une liberté individuelle et économique. C'est tes biens à toi; [c'est] avoir l'impression d'avoir quelque chose à toi, ton petit bout de terre, ton petit bout de monde à toi.

Cette habitation, les jeunes l'imaginent de diverses manières, leur personnalité et leurs ambitions : belle, bonne, grande, petite, en banlieue, au centre-ville, à leur goût. Plus qu'un milieu de vie, la maison rêvée est aussi pour plusieurs d'entre eux un reflet du succès professionnel et du statut social qu'ils espèrent.

Ainsi prennent forme les grands idéaux dans l'esprit des jeunes. Des études et du travail – la carrière, comme certains le disent – découle la suite : l'argent, le confort, les enfants.

Les enfants

Avoir des enfants constitue la dernière étape de la séquence type du cheminement vers la formation d'une famille. C'est l'étape qui marquera avec le plus de force l'entrée dans la vie adulte du fait notamment des responsabilités qu'elle suppose. Comme nous l'avons mentionné un peu plus haut, la plupart des jeunes filles et des jeunes garçons que nous avons rencontrés désirent avoir un ou des enfants. Toutefois, à considérer le cumul des étapes à franchir, leur élasticité probable et la place tardive de ce projet dans la séquence type du projet familial, il est fort possible que le projet enfant est celui qui risque d'être le plus affecté et repoussé tout au cours du cheminement des jeunes vers leur vie adulte, subissant les contrecoups des étapes qui le précèdent.

Intervieweuse : Comment tu t'imagines dans le futur?

Andrée (16 ans) : Bien, je m'imaginerais [avec] une bonne job, un mari, si je suis chanceuse, des enfants, mais... pas très jeune. Ça dépend si on parle de loin ou si on parle de proche, parce que je ne veux pas des enfants tout de suite, je veux des enfants quand je vais

avoir proche de trente [ans], mais seulement dans la trentaine parce que je veux avoir plus le temps de voyager et tout ça.

L'ensemble du scénario plaide ainsi en faveur d'un allongement de la jeunesse, du report de la mise en couple et de la maternité. Il s'inscrit dans la foulée des données récentes sur les modes de vie des jeunes présentés en introduction. Dans ces conditions, même une fois l'ensemble des étapes de leur projet parcourues, la réalisation du projet « enfant » n'est pas garantie.

Et le couple?

La séquence type du projet familial que nous venons d'examiner indique que le projet de fonder une famille est fortement articulé autour de **conditions matérielles** précises : un diplôme, un emploi, des revenus, une maison. Les attentes sont élevées sur ce plan.

Une autre composante qui joue un rôle structurant dans le projet de famille touche la **qualité des relations** dans le couple : le respect mutuel, la bonne entente, la bonne communication. Cette composante n'apparaît pas dans le cheminement type vers la formation d'une famille décrit précédemment. C'est plutôt dans la manière dont les jeunes se projettent dans le couple qu'elle se remarque. Il est entendu qu'ils veulent fonder leur famille avec une personne dont ils seront assurés des sentiments amoureux, avec qui ils auront le désir de s'engager et ultimement, d'avoir des enfants. Mais, plus particulièrement, ils insistent sur leurs attentes à l'égard du respect mutuel et de la communication dans le couple.

En matière de relations, les jeunes se réfèrent tout naturellement au modèle familial qu'ils connaissent. D'un côté, il y a ceux qui souhaitent reproduire le succès de leurs parents : « [Je voudrais] une famille comme celle que j'ai eue », disent certains. Ce succès se résume en quelques mots clés : amour, entraide, plaisir, bonne entente, « pas de chicane ». Ils attribuent en bonne partie le succès d'une relation durable à l'absence de conflit dans le couple, « pas de chicane » signifiant « pas de divorce ». D'un autre côté, il y a ceux qui voudraient plutôt éviter de reproduire ce qu'ils ont moins apprécié de leurs parents : trop sévères, trop critiques, trop exigeants, mauvaise communication parents-enfants. C'est un peu comme si à leur manière ils voulaient atteindre une sorte de perfection par imitation ou par émulation, car quelle que soit l'opinion qu'ils ont de leur famille d'origine, cette dernière sert presque invariablement de point d'ancrage pour imaginer leur famille de procréation.

Les conditions matérielles de même que la qualité des relations interpersonnelles dans le couple agissent ainsi comme des facteurs structurants dans le projet familial des jeunes.

Discussion et conclusion

Au final, que retenir des projets familiaux de jeunes Québécois? Dans les limites de l'analyse exploratoire présentée, les résultats contribuent à mettre en lumière un certain nombre de choses qu'il faudra documenter. Tout d'abord, il apparaît que le projet de fonder une famille et d'avoir des enfants s'inscrit au terme d'un cheminement que les jeunes se représentent par étapes successives et dont l'aboutissement – fonder une famille – va marquer la fin de la jeunesse et l'entrée dans la vie adulte : tout d'abord, finir ses études; puis obtenir un emploi et faire de l'argent; vivre un peu – ce qui revient à dire s'offrir du bon temps, se faire plaisir et voyager –, puis acquérir une maison pour, enfin, avoir des enfants. Dans leur scénario d'avenir, les jeunes ne se

projetent pas tellement au-delà de cette étape. Ensuite, dans sa composition, la famille qu'ils espèrent est assez conforme à la famille traditionnelle qui est composée d'un père, d'une mère et de quelques enfants. Ils imaginent qu'ils auront une famille intacte – pas de divorce, pas de conflit – une famille où la communication sera possible et facile entre les parents, et entre les parents et les enfants, une famille où va régner le respect mutuel, la bonne entente et l'entraide. Et enfin, la famille espérée se présente comme une émule du modèle familial que les jeunes ont eux-mêmes connu. Elle sert de point d'ancrage; ils souhaitent en reproduire les forces et en corriger les faiblesses.

Si la composition de la famille espérée paraît plutôt traditionnelle (un père, une mère, des enfants), les rôles de chacun dans la famille et la façon dont les jeunes s'y projettent ne le sont pas tant. Dans leur cheminement vers la maternité, les jeunes filles entendent bien terminer leurs études, faire carrière, avoir un bon salaire, voyager. Tout comme les garçons, elles prévoient subvenir aux besoins de leur famille. Ce n'est donc pas de la famille traditionnelle dont les jeunes parlent, mais plutôt d'une famille moderne, à leur image, planifiée, voire programmée ou même formatée selon certaines conditions matérielles et relationnelles ainsi qu'en fonction des projets personnels de chacun (profiter de la vie). En ce sens, la famille projetée se rapproche des valeurs modernes, se libérant de contraintes inhérentes à la famille traditionnelle où les conjoints sont mariés, ont des enfants (au pluriel), et dont le père est le maître et la mère est l'âme, pour reprendre les mots de Houle et Hurtubise (1991). Les jeunes sont tout à la fois humanistes, valorisant la famille, la qualité des relations et l'entraide, et individualistes, valorisant leur développement personnel et leur qualité de vie (diplôme, travail, argent, plaisir, maison). Ils se situent ainsi à mi-chemin entre tradition et modernité, alliant valeurs traditionnelles et valeurs expressives (*self expression values*) telles que suggérées par Inglehart et Welzel (2005). La vision qu'ils ont de leur futur obéit à ces valeurs en les combinant.

On peut aussi dire de ces jeunes qu'ils sont généralement plutôt lucides. Il n'existe visiblement pas de décalage important entre la vie réelle des jeunes telle que décrite en introduction et ce à quoi ils aspirent, comme l'indiquent nos résultats. Ils ont une vision assez claire de ce qu'ils veulent et de ce qu'ils doivent faire pour l'obtenir, et le scénario relève en l'occurrence plutôt du réalisme que du rêve.

D'une manière générale, les résultats de nos analyses s'inscrivent dans la foulée d'observations antérieures qui présentent la jeunesse comme « un processus » par lequel les personnes évoluent de la dépendance de l'enfance à diverses formes d'autonomie et jusqu'à l'âge adulte pour s'établir dans la société (Galland, 1985, 1993; Meunier *et al.*, 1998). Pour Galland, ce processus exige qu'après avoir franchi l'étape préparatoire des études et acquis une relative indépendance sur le plan des moyens de subsistance, l'individu quitte sa famille d'origine et forme un couple. C'est précisément de cette manière que les jeunes que nous avons rencontrés entrevoient leur avenir. Comment donc dans les faits se déroulera leur vie? Seules des études longitudinales permettraient de répondre à cette question. Du reste, si la tendance observée par Inglehart, Welzel et Foa (2008) se maintient, l'on peut sans doute s'attendre à ce que leur bonheur continue de croître, probablement au rythme de leur croissance personnelle et économique, davantage qu'à celui de la société.

Remerciement

Cette étude a été réalisée grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada ainsi qu'à celui du ministère de la Famille et de l'Enfance. L'article s'appuie sur une communication prononcée lors du 9^e Symposium de recherche sur la famille (Royer, 2007).

Notes

ⁱ Dans cet article, le terme « jeunes » renvoie à l'adolescence. Il concerne principalement les 15-19 ans.

ⁱⁱ On ne veut aucunement diminuer toute l'importance des jeunes qui souffrent ou qui ont des problèmes. Ces derniers représenteraient une proportion d'environ 2 % de la population des jeunes au Québec (Galipeau, 2003). Les proportions d'adolescents qui se disent heureux sont par ailleurs élevées. Selon l'Enquête sociale générale de 2005, « environ deux tiers des filles et des garçons se sont dits très heureux ou très satisfaits de leur vie en général » (Marshall, 2007, p. 14), et ce chiffre tient compte de différents indicateurs de niveaux de stress. Plus globalement, sans ces indicateurs, c'est 97 % d'entre eux qui se disent très ou plutôt heureux. De même, des analyses de Ronald Inglehart et de ses collègues tirées du World Value Survey et du World Database of Happiness indiquent une tendance à la hausse du niveau de bonheur dans plusieurs pays, dont le Canada depuis 1945 (Inglehart, Welzel et Fa0). Le niveau de bonheur y serait passé de 3,2 à 3,4 sur une échelle de 4. Au Québec, une enquête réalisée par Léger Marketing pour le compte du congrès de l'International Society For Adolescent Psychiatry and Psychology tenu à Montréal en 2007 indique que 9 jeunes sur 10 (âgés de 16 à 20 ans) se disent heureux (Galipeau, 2007).

ⁱⁱⁱ Selon les résultats du cycle d'enquête de 2006 de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) (Statistique Canada, 2007), âgés de 24 à 26 ans, 79 % des jeunes qui ont été suivis dans leur cheminement au cours des six dernières années avaient participé à une forme quelconque d'études postsecondaires. Parmi eux, 50 % avaient poursuivi des études universitaires. Il s'agit d'une forte croissance depuis la première vague d'enquête en 1999. (L'EJET est une enquête longitudinale qui examine les principales transitions dans la vie des jeunes, notamment entre les études, la formation et le travail).

^{iv} Le taux de fécondité est passé de 1,45 en 2000 à 1,62 en 2006 et l'âge moyen de la maternité est passé de 28 à 29,5 ans au cours de la même période (Institut de la statistique du Québec, 2007).

^v À l'exception des jeunes Français, Italiens et des jeunes des pays de l'Est qui présentent un taux plus faible de confiance en l'avenir (Geist *et al.*, 2008; Stellingner, 2008).

^{vi} Je reprends en synthèse dans ce paragraphe des éléments publiés dans Royer (2006).

^{vii} Le système de codage déjà en place dans l'étude sur les valeurs comprend des codes et des groupements de codes tels que « dans le futur j'imagine », « future famille », « enfants », « mariage », etc.

^{viii} Il est de l'ordre habituel des choses que des jeunes, filles et garçons confondus, n'aient pas de projets familiaux. Les analyses de LeBourdais et Lapierre-Adamcyk (2007), par exemple, montrent que le pourcentage des femmes qui n'ont pas d'enfant est demeuré stable tout au cours du dernier siècle, se situant à 20 %. D'un autre côté, en ce qui regarde le projet d'enfant, les résultats d'une étude récente réalisée auprès d'un échantillon de 1847 jeunes Québécois âgés de 11 à 15 ans indiquent que 56 % d'entre eux, surtout les filles, valorisent prioritairement le projet d'avoir des enfants (Pronovost, 2007). Pronovost précise en outre que « plus on vieillit, s'éloignant de l'enfance, entrant dans l'adolescence, plus les choix se modifient : on valorise de plus en plus l'amour et l'amitié, ainsi que la recherche de ce qui plaît, un peu moins le fait d'avoir des enfants » (p. 22), un projet qui se trouve reporté à plus tard au profit de la quête d'autonomie propre à l'adolescence.

^{ix} Dans l'univers des valeurs des jeunes, les études, le travail et l'argent forment un groupe de valeurs que nous avons caractérisé comme *instrumentales* (qui peuvent mener à quelque chose ou à un état) et *expressives* (qui concernent la réalisation de soi) (Royer, 2006; Royer et Pronovost, 2004). Ces valeurs – les études, le travail et l'argent – forment une chaîne dont les maillons sont solidement soudés : les études sont importantes pour les jeunes parce qu'ils veulent un emploi intéressant dans lequel il leur sera possible de se réaliser, et payant – en tout cas suffisamment pour satisfaire leur besoin de sécurité et de consommation. La présente analyse permet d'enrichir notre compréhension en venant préciser que ce groupe de valeurs – les études, le travail et l'argent – est une prédisposition importante à la fondation d'une famille. Cet élément – la famille – était absent de nos modélisations antérieures.

Bibliographie

BELLEAU, Hélène et Chantal BAYARD (2002), *Portrait des jeunes de 12-18 ans de Bordeaux-Cartierville* [Rapport de recherche], Bordeaux-Cartierville, CHSLD CLSC Bordeaux-Cartierville.

BIBBY, Réginald W. et David C. POSTERSKI (1986), *La nouvelle génération : les opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, Montréal, Fides.

BIBBY, Réginald W. et David C. POSTERSKI (1992), *Teen trends : a nation in motion*, Toronto, Stodart.

BOUDON, Raymond (2002), *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?* Paris, Presses universitaires de France.

BUNEL, Jean-Dominique (1976), *Les 13-16 ans : enquête sur la jeunesse au Québec*. Granby, Éditions Gaudet.

CLOUTIER, Richard, Lyne CHAMPOUX et Christian JACQUES (1994), *Nos ados et les autres : étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.

CLOUTIER, Luc, Sandra GAGNON, Marie-France MARTIN et Pierre-Olivier MÉNARD (2007). *Réalités des jeunes sur le marché du travail en 2005*. Québec, Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

CÔTÉ, Evelyne (2008). « La mélodie du bonheur ». *Le Soleil*, 17 mai. <<http://www.cyberpresse.ca/article/20080517/CPSOLEIL/80516211/5221/CPSOLEIL>>. Page consultée le 18 mars 2009.

Enquête sur les modes de consommation des biens immobiliers par génération (2006), <http://www.lemarchedesseniors.com/Strategie_Marketing/index.php>. Page consultée le 1^{er} novembre 2007.

GALIPEAU, Sylvie (2007). « Le bonheur et les jeunes ». *La Presse*, 4 juillet, A2.

GALLAND, Olivier (2008). « Les jeunes et la société : des visions contrastées de l'avenir » dans Anna Stellingher (dir.), *Les jeunesses face à leur avenir. Une enquête internationale*. Paris, Fondation pour l'innovation politique, p. 25-54

GAUTHIER, Madeleine (2007). *Quels scénarios entrevoir lorsqu'il est question de l'avenir des jeunes?* [Communication] 9^e Symposium de recherche sur la famille. La famille à l'horizon de 2020, Université du Québec à Trois-Rivières, 1^{er} novembre.

GEIST, Anna, Anna KIEFER et Mats LINDGREN (2008), « Valeurs et modes de vie des jeunes Européens. Analyse comparative d'une enquête menée dans 17 pays », *Futuribles*, 337, p. 21-34.

GIRARD, Chantal (2007), *Le bilan démographique du Québec*. Québec, Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

HALEY, Kirstin (2008), *Que font les adolescents de leurs journées?* Ottawa, Statistique Canada. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/89-630-x/2008001/article/10673-fra.pdf>>. Page consultée le 20 mars 2009.

HOULE, Gilles et Roch HURTUBISE (1991), « Parler de faire des enfants, une question vitale », *Recherches sociographiques*, 32, 3, p. 385-414.

INGLEHART, Ronald et Christian WELZEL (2005), *Modernization, cultural change and democracy. The human development sequence*, New York, Cambridge University Press.

INGLEHART, Ronald, Christian WELZEL et Roberto FOA (2008). *Happiness trends in 24 countries, 1946-2006*. [Appendice d'un article sur les tendances au bonheur]. <<http://www.worldvaluessurvey.org/>>. Page consultée le 18 mars 2009.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007), *La fécondité québécoise retrouve son niveau d'il y a 10 ans* [Communiqué de presse], Québec, 3 avril. <<http://www.stat.gouv.qc.ca/salle-presse/communiq/2007/avril/avril0703a.htm>>. Page consultée le 12 mai 2008.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007, septembre), *Naissances et taux de fécondité selon l'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, Québec, 2000-2006*.

<http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_decés/naissance/403.htm>. Page consultée le 12 mai 2008.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2008, juin), *Naissances et taux de fécondité selon l'âge de la mère, Québec*. <http://www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/Ken263_Liste_Total.p_tratr_reslt?p_iden_tran=REPER00F3LL56-512450081270o.Rv&p_modi_url=0313102858&p_id_rapp=786>. Page consultée le 20 mars 2009.

LEBOURDAIS, Céline et Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK (2007), « Portraits de familles à l'horizon 2020. – Esquisse des grandes tendances démographiques » [Communication], 9^e Symposium de recherche sur la famille. La famille à l'horizon de 2020, Université du Québec à Trois-Rivières, 1^{er} novembre.

MARSHALL, Katherine (2007). « La vie bien chargée des adolescents », *L'emploi et le revenu en perspective*, 8, 5, p. 5-17.

MESSERSMITH, Emily E., Jerald G. BACHMAN et John E. SCHULENBERG (2008), « L'optimisme des jeunes Américains » dans Anna Stellingner (dir.), *Les jeunesses face à leur avenir. Une enquête internationale*, Paris, Fondation pour l'innovation politique, p. 151-158.

MEUNIER, Dominique, Paul BERNARD et Johanne BOISJOLY (1998), « La jeunesse éternelle? Des changements dans les modes de vie des jeunes » dans Miles Corak (dir.), *Les marchés du travail, les institutions sociales et l'avenir des enfants au Canada*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, p. 167-182.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1980, juin), *Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans*, Québec, Gouvernement du Québec.

PRONOVOST, Gilles (2007), « Système de valeurs et rapports au temps des adolescents québécois » *Recherches sociographiques*, 48, 2, p. 37-51.

PRONOVOST, Gilles (2007), *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec

PRONOVOST, Gilles et Chantal ROYER (dir.) (2004), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ROY, Jacques (2004), « Valeurs des collégiens et réussite scolaire : convergences et divergences » dans Gilles Pronovost et Chantal Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 94-109.

ROY, Jacques (2008), *Entre la classe et les mcjobs. Portrait d'une génération de cégépiens*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

ROYER, Chantal, Gilles PRONOVOST et S. Charbonneau (2004), « Les valeurs sociales fondamentales de jeunes Québécoises et Québécois : ce qui compte pour eux » dans Gilles Pronovost et Chantal Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ROYER, Chantal (2006), « Voyage au coeur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système », *Enfances, Familles, Générations*, 4.

<<http://www.erudit.org/revue/efg/2006/v/n4/012896ar.html>>. Page consultée le 12 mai 2008.

ROYER, Chantal (2007), *Comment les adolescents d'aujourd'hui voient leur famille demain*, [Communication], 9^e Symposium de recherche sur la famille. La famille à l'horizon de 2020, Université du Québec à Trois-Rivières, 2 novembre.

STATISTIQUE CANADA (1999), *Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens en 1998*, Ottawa, Ministère de l'Industrie.

STATISTIQUE CANADA (2006), *Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens, 2005*, Ottawa, Ministère de l'Industrie.

STATISTIQUE CANADA (2003), « Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : défis de la fin de l'adolescence », *Le Quotidien*, 16 juin. <<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/030616/q030616a.htm>>. Page consultée le 12 mai 2008.

STATISTIQUE CANADA (2007), « Enquête auprès des jeunes en transition : participation aux études postsecondaires », *Le Quotidien*, 20 novembre. <<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/071120/q071120b.htm>>. Page consultée le 12 mai 2008.

STATISTIQUE CANADA (2008), « Avortements provoqués », *Le Quotidien*, 21 mai. <<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/080521/q080521c.htm>>. Page consultée le 20 mars 2009.

STELLINGER, Anna (dir.) (2008), *Les jeunesses face à leur avenir. Une enquête internationale*, Paris, Fondation pour l'innovation politique.

THÉROUX, Pierre (2008, mars), « L'énergie de la jeunesse québécoise », *Les Affaires*, 15 mars, 18.

TURCOTTE, Martin (2007a), « L'accession des jeunes adultes à la propriété résidentielle », *Tendances sociales canadiennes*, 84, 24-31.

TURCOTTE, Martin (2007b), « Demeurer plus longtemps chez ses parents pour accéder à la propriété? », *Tendances sociales canadiennes*, 84, 32-36.

TURENNE, Martine (2004), « À quoi rêvent les 15-18 ans? », *L'Actualité*, 29, 9, p. 26-38.

WELZEL, Christian (2006), *A human development view on value change trends, 1981-2006*. <<http://www.worldvaluessurvey.org/>>. Page consultée le 20 mars 2009.

ZUZANEK, Jiri (2005), « Adolescent time use and well-being from a comparative perspective », *Loisir et Société / Society and Leisure*, 28, 2, p. 379-423.